

Le moderniste est donc bien tranquille pour lui-même et pour sa doctrine. Si rien ne se perd et rien ne se crée dans la nature, le sentiment religieux, tel que concrétisé aujourd'hui dans le christianisme, ne subira le déchet fatal que lui impose la marche de la civilisation, que pour se transformer en un nouvel ordre d'amour et de justice plus fécond en fruits de vie que l'ordre actuel, gâté par l'intransigeance d'un autoritarisme sans fondement<sup>1</sup>. Oui, le moderniste a confiance dans l'avenir, qui ne pourra pas manquer de le justifier et de reconnaître dans ce qu'on appelle aujourd'hui des témérités l'expression de la vraie vie religieuse.

S'il n'a point d'amertume, il garde tout de même au fond du cœur un regret : c'est que le triomphe de ses idées soit différé par l'attitude de l'Eglise, c'est que l'Eglise perde l'une des plus belles occasions de se montrer le salut des peuples, en refusant de prendre pour guides des théologiens éclairés, tels que Tyrrell et Loisy. L'occasion était si favorable, pourtant !

Rarement, s'écrie Tyrrell, dans son histoire, les yeux ont été fixés sur elle dans une attente plus anxieuse ; on espérait qu'elle aurait du pain pour ces millions qui meurent de faim, pour ceux qui souffrent de ce vague besoin de Dieu, que l'Encyclique méprise si fort. Le protestantisme, dans la personne des penseurs qui le représentent le mieux, n'était plus satisfait par sa négation brutale du catholicisme, et commençait à se demander si Rome, elle aussi, ne se départait pas de son médiévalisme rigide. Le mouvement moderniste avait transformé tous les rêves vagues de réunion en espérances enthousiastes. Hélas ! Pie X vient vers nous avec une pierre dans une main et un scorpion dans l'autre.

Voilà un langage qui détonne légèrement avec la sérénité dont se vantent nos modernistes ; voilà qui prouve que leur cœur n'est pas totalement vide de fiel, et qu'ils ne sont pas insensibles au discrédit que les condamnations de Pie X ont fait rejaillir sur leurs idées et leurs personnes. On a beau croire, ferme comme roche, à l'évolution nécessaire du sentiment religieux et au triomphe final de ses opinions, ou reste homme, n'est-il pas

---

1 — Si le catholicisme évoluait, dans le sens du progrès scientifique et de l'humanité actuellement civilisée, il est certain que l'établissement catholique, avec sa hiérarchie de droit divin, son dogme intangible, ses sacrements magiques, en subirait un déchet considérable. Mais il n'a pas d'autre alternative que de se transformer pour vivre ou de se rétrécir en une secte de plus en plus fermée pour mourir. (Loisy. *Quelques lettres*, 26<sup>e</sup> lettre).